

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Il ne s'agit nullement ici de donner une information bibliographique qui se voudrait complète. Plutôt que de submerger le lecteur sous une masse de titres, souvent inaccessibles et parfois inutiles, il m'a semblé préférable d'établir un choix très limité, et de ne retenir que les livres ou les articles dont la consultation est indiscutablement utile, soit pour la connaissance des aspects linguistiques et stylistiques de la métaphore et de la métonymie, soit pour une saisie plus précise de l'histoire de ces concepts.

Pour une information plus complète on pourra se reporter à Warren SHIBLES, Métaphore : bibliographie et histoire annotées, Whitewater, The Language Press, 1971.

Sources antiques

ARISTOTE, *Poétique*.

XXI, 7-15 : Définitions de la métaphore et du rapport d'analogie.

—, *Rhétorique*.

Le livre III présente de nombreuses remarques sur l'emploi de la métaphore. Voir en particulier :

III, II, 8-13 : La métaphore a un air étranger ; elle permet d'exprimer un jugement de valeur.

III, IV : Rapprochement (excessif à nos yeux) de la métaphore et de la similitude.

CICÉRON, *De l'orateur*, livre III.

Les effets de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque.

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, livre VIII, ch. VI.

4-18 : La métaphore.

19-22 : La synecdoque.

23-28 : La métonymie.

Manuels classiques

COLONIA (Dominique de), *De arte rhetorica libri quinque*, Lyon, 1704.

Ce manuel scolaire, en latin, donne sans doute une idée juste de la manière dont on enseignait la rhétorique dans les collèges jésuites au début du XVIII^e siècle. Il s'agit d'une excellente présentation pédagogique des éléments fournis par les sources antiques avec, en outre, un certain nombre de précisions intéressantes.

DU MARSAIS, *Traité des tropes*, Paris, 1730.

Ce traité, qui a fait autorité au moins jusqu'à Fontanier, est plus l'œuvre d'un grammairien que d'un rhétoricien. Encore que l'utilisation rhétorique des tropes ne soit pas négligée, il est évident que Du Marsais s'intéresse davantage à leur rôle dans la constitution du vocabulaire. Ce livre se recommande particulièrement par la qualité d'une réflexion linguistique déjà singulièrement moderne, et par une sûreté d'intuition qui multiplie les remarques éclairantes, surtout dans la première partie, qui porte sur les tropes en général et présente une théorie cohérente et intéressante.

C'est dans la seconde partie que l'on trouve l'étude particulière de chacun des tropes. L'ampleur du chapitre sur la catachrèse montre que Du Marsais fait surtout porter son attention sur les figures qui ont déjà atteint un certain degré de lexicalisation ; mais il est vrai que le goût littéraire du XVIII^e siècle est plus favorable aux expressions consacrées par l'usage qu'à la création de figures originales. Les chapitres de la métonymie et de la synecdoque consistent essentiellement en un catalogue des diverses relations possibles entre le terme figuré et le terme propre dont il serait le substitut. L'étude particulière de la métaphore est bien plus un examen de diverses métaphores habituelles qu'une analyse de la création métaphorique.

CREVIER, *Rhétorique française*, Paris, 1755, 2 vol.

L'orientation est ici nettement rhétorique. Crevier, plus traditionaliste que Du Marsais, n'en a ni les qualités ni la renommée, mais on trouve néanmoins chez lui des remarques pertinentes. Bien que l'étude des tropes n'occupe qu'une partie de l'ouvrage, c'est sans doute, pour le XVIII^e siècle, le meilleur complément à Du Marsais.

FONTANIER (Pierre), *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, « Science de l'homme », 1968.

On a heureusement réédité, en les regroupant sous ce titre, les deux principaux ouvrages de Fontanier. Seul le premier, *Manuel classique pour l'étude des tropes ou éléments de la science du sens des mots* (publié en 1821), concerne directement notre sujet. Ce manuel, destiné à l'enseignement secondaire, regroupe pratiquement tout l'acquis de la rhétorique traditionnelle. Mais, loin d'être une compilation, il s'efforce de construire un système cohérent où les différents plans sont soigneusement distingués. Les figures ne sont plus seulement étudiées tour à tour dans une énumération indéfiniment extensible, mais l'accent est mis sur les relations qui les articulent entre elles. Ainsi, la catachrèse et la syllepse sont envisagées comme catachrèse de métonymie ou de métaphore, comme syllepse de métonymie ou de métaphore. La recherche de systématisation ne va cependant pas jusqu'à empêcher l'exercice d'une intuition fine et d'un esprit critique sans cesse en éveil. Et Fontanier ne se prive pas de s'en servir, même parfois contre son propre système. C'est chez Fontanier que ma propre critique de la catégorie de la synecdoque prend ses racines, bien que cette catégorie constitue l'une des assises de son système.

Travaux récents

RICHARDS (I. A.), *The Philosophy of Rhetoric*, New York, Oxford University Press, 1936.

Le dernier tiers du livre est consacré à l'étude de la métaphore. L'auteur fait quelques distinctions importantes ; il oppose *tenor* (la référence) à

vehicle (l'image associée), et met en garde contre la tendance à confondre les relations qui unissent ces deux éléments avec la relation qui existe entre la métaphore (*tenor* + *vehicle*) et son signifié. Réflexions intéressantes et suggestives à partir des rhétoriciens anglais du XVIII^e siècle. Le livre de Richards constitue une étape importante dans la réflexion contemporaine sur la métaphore.

KONRAD (Hedwig), *Etude sur la métaphore*, 2^e éd., Paris, Vrin, 1958.

Pendant plus de vingt ans, ce livre, publié pour la première fois avant la guerre, a été considéré à juste titre comme le meilleur sur le sujet. Tentative intéressante de construction d'une théorie logico-linguistique de la métaphore, le livre est rempli de remarques justes et pénétrantes. Les limites du modèle proposé sont toutefois manifestées par la faiblesse de la partie stylistique, celle qui porte sur les métaphores esthétiques. Il n'a manqué à l'auteur que de distinguer entre diachronie et synchronie, et entre dénotation et connotation, pour aboutir à une théorie féconde.

ADANK (Hans), *Essai sur les fondements psychologiques et linguistiques de la métaphore affective*, Genève, 1939.

Cette thèse, importante et trop peu connue, a posé clairement la distinction entre la métaphore explicative, fondée sur une similitude de fait, qui explique objectivement, et la métaphore affective, fondée sur une similitude de valeur, qui qualifie subjectivement. Même si ce livre n'apporte plus guère aujourd'hui de renseignement très important sur l'aspect proprement linguistique de la métaphore, il ne faudrait pas négliger sa richesse en informations psychologiques (« La métaphore naît d'une vision interne qui embrasse d'emblée les similitudes entre deux objets ou deux actes », p. 70) et stylistiques (« Le plus heureux effet stylistique est atteint lorsqu'un écrivain arrive à réunir dans une même expression métaphorique une analogie de valeur et une analogie de fait », p. 119).

BROOKE-ROSE (Christine), *A Grammar of Metaphor*, Londres, Secker and Warburg, 1958.

Etude systématique et souvent éclairante des procédés grammaticaux mis en œuvre par le mécanisme métaphorique. Une étude analogue, portant sur le français, serait extrêmement utile, même si un grand nombre de remarques sont directement transposables. Ainsi, l'auteur montre fort bien que les métaphores introduites par le lien génitif sont apparentées aux métaphores du verbe et de l'adjectif.

JAKOBSON (Roman), *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de Minuit, 1963.

Ce livre regroupe en traduction française quelques-uns des travaux essentiels de la linguistique contemporaine. Deux chapitres concernent directement notre sujet. Le dernier chapitre, « Linguistique et poétique », commence par l'exposé de la théorie des fonctions du langage à laquelle il est impossible de ne pas faire référence. Mais le plus important pour l'étude de la métaphore et de la métonymie est le second chapitre, « Deux aspects du langage et deux types d'aphasies ». Il ne serait pas exagéré d'affirmer que le présent livre n'en est qu'un prolongement. Bien que Jakobson ne donne pas toujours à ses théories une formulation aussi explicite qu'on le souhaiterait, c'est là que se trouvent les fondements nécessaires de toute réflexion sur la métaphore et la métonymie.

JAMES (D. G.), « Metaphor and symbol », dans *Metaphor and Symbol*, Londres, Colston Research Society, 1960, pp. 95-103.

Entre autres remarques judicieuses, cet article montre que la métaphore n'apporte rien à la fonction référentielle. Réflexions intéressantes sur le symbole en poésie et en religion : la différence entre la poésie et la religion, c'est que la poésie n'affirme rien, alors que la religion affirme la vérité des symboles dont elle se sert.

ULLMANN (Stephen), « L'image littéraire. Quelques questions de méthode » dans *Langue et littérature*, Actes du VIII^e Congrès de la Fédération Internationale des Langues et Littératures Modernes, Paris, Belles-Lettres, 1961, pp. 41-59.

Quelques bonnes indications pour l'étude stylistique, même si Ullmann n'attache pas toujours assez d'importance à la distinction entre les divers processus linguistiques de présentation de l'image.

ANTOINE (Gérald), « Pour une méthode d'analyse stylistique des images », *Ibid.*, pp. 151-162.

Article essentiel pour une approche stylistique sortant des sentiers battus. Nombreuses suggestions, toujours intéressantes, souvent fécondes, que les limites imposées à une communication ont parfois empêché d'être aussi explicitées qu'on l'aurait souhaité.

BOUVEROT (Danièle), « Comparaison et métaphore », *Le Français Moderne*, 1969, pp. 132-147 et 224-238.

C'est sans doute la meilleure étude de la comparaison, mais l'opposition fondamentale entre métaphore et comparaison n'y apparaît pas suffisamment.

RIFFATERRE (Michael), *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971.

Nombreuses remarques intéressantes pour notre sujet. On en retiendra surtout la caractérisation du fait stylistique par la notion d'imprévisibilité, qui s'applique d'une manière privilégiée aux tropes, et l'excellente étude sur la fonction stylistique du cliché.

CAMINADE (Pierre), *Image et métaphore*, Paris, Bordas, 1970.

Etude critique de quelques théories récentes, plus du point de vue du poéticien que du linguiste. L'auteur reconnaît n'avoir pas lu Adank ; il ne mentionne même pas les noms de Konrad et de Brooke-Rose. De bonnes études des idées de Reverdy, Breton, Garelli, Belaval et Ricardou. Le principal mérite du livre est l'importance accordée à la théorie de Jean Cohen, exposée dans *Structure du langage poétique*.

HENRY (Albert), *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck, 1971.

Etude approfondie des deux mécanismes, nourrie d'une connaissance précise de la bibliographie de la question. De nombreuses analyses fines et justes. Les chapitres sur le statut stylistique des deux catégories de figures sont riches d'observations très profitables. Les fondements linguistiques sont plus discutables : les distinctions essentielles entre sens et référence, entre connotation et dénotation ne sont pas utilisées, l'importance des travaux de Jakobson est quelque peu négligée, et la notion de sème, dont l'auteur se sert surtout pour expliquer la métonymie, est appliquée moins à la réalité linguistique du mot qu'à la réalité extralinguistique de l'objet nommé. Si la description des mécanismes sémantiques est discutable, ce livre présente une des meilleures analyses des aspects psycholinguistiques de la métonymie et de la métaphore.

INDEX NOMINUM

- Adank (Hans) : 121.
Antoine (Gérald) : 9, 95, 122.
Apollinaire (Guillaume) : 100.
Aristote : 32, 62, 119.
Augustin (saint) : 71.
Bachelard (Gaston) : 45, 60, 61.
Bally (Charles) : 67, 71, 79, 80, 82, 87, 102.
Baudelaire (Charles), 49.
Berrendonner (Alain) : 10.
Boileau (Nicolas) : 34, 78.
Bouverot (Danielle), 62, 122.
Breton (André), 99, 100.
Brinvilliers (Marquise de) : 79.
Brooke-Rose (Christine) : 64, 100, 121.
Caminade (Pierre) : 122.
Camus (Albert) : 98, 107.
Chomsky (Noam) : 65.
Cicéron : 69, 71, 77, 119.
Cohen (Jean) : 21.
Colonia (Dominique de) : 11, 71, 119.
Constant (Benjamin) : 55, 57.
Crétin (Roger) : 95.
Crevier : 78, 80, 81, 120.
Davoine (Jean-Pierre) : 10, 101.
Dubois (Jacques) : 12.
Dumarsais : 11, 12, 19, 29-30, 32, 33, 37, 54, 55, 57, 66, 68-70, 109, 110, 120.
Dupont (Norbert) : 10.
Edeline (Francis) : 12.
Flaubert (Gustave) : 105.
Fodor (J. A.) : 117.
Fontanier (Pierre) : 11, 19, 25-26, 32-35, 37, 90-92, 109-111, 120.
Frege (G.) : 9, 78.
Furetière (Antoine) : 60, 87.
Goimard (Jacques), 89.
Greimas (A. J.) : 9, 14, 18, 20, 116.
Guez de Balzac (Jean-Louis) : 74, 101.
Guiraud (Pierre) : 86.
Henry (Albert) : 78-80, 122.
Hjemslev (Louis) : 21.
Hugo (Victor) : 40, 99, 111.
Jacob (Max) : 106.
Jakobson (Roman) : 8-9, 13-14, 20, 23, 24, 29, 30, 36, 51, 76, 78, 94, 104, 107, 112, 121.
James (D. G.) : 122.
Jung (Karl) : 45.
Katz (J. J.) : 117.
Kerbrat (Catherine) : 10.
Klikenberg (Jean-Marie) : 13.
Konrad (Hedwig) : 7, 121.
La Fontaine (Jean de) : 32-33.
Lalande (André) : 39.
La Rochefoucauld (François de) : 106.
Larthomas (Pierre) : 107.
Lemaire (Henri) : 95.
Littré (Emile) : 11, 39, 93, 109, 115.
Logique de Port-Royal : 21, 69-70.
Minguet (Philippe) : 13.
Molière : 110.
Nyrop (Kr.) : 79, 94.
Pagnol (Marcel) : 49.
Pascal (Blaise) : 15, 18, 39, 45, 60, 67, 74, 75, 83, 91, 92, 96, 97, 111.
Paulhan (Jean) : 99.
Péguy (Charles) : 39, 40, 45.
Pineaux (Jacques) : 88.
Pire (François) : 13.
Plantier (René) : 10, 100.

Pompidou (Georges) : 86.
 Pottier (Bernard) : 9.
 Poulet (Georges) : 97.
 Proust (Marcel) : 58.
 Pseudo-Denys : 72.

 Quintilien : 32, 54, 119.

 Racine (Jean) : 36, 46, 83, 102, 107, 109.
 Rémy (Sylviane) : 10.
 Reverdy (Pierre) : 99.
Rhétorique Générale : 13, 15, 31.
 Richards (I. A.) : 22, 120.
 Riffaterre (Michael) : 107, 122.
 Rimbaud (Arthur) : 48-49.
 Robert (Paul) : 84.
 Rousset (Jean) : 60.

 Saussure (Ferdinand de) : 47, 82.
 Sayce (R.-A.) : 107, 108.
 Scudéry (Georges de) : 112.
 Shibles (Warren) : 119.
 Somaize : 74, 101.
 Sorel (Charles) : 74.
 Todorov (Tzvetan) : 89.
 Trinon (Hadelin), 13.
 Ullmann (Stephen) : 57, 95, 122.
 Valéry (Paul) : 80.
 Vian (Boris) : 17.
 Vigenère (Blaise de) : 60.
 Voltaire : 16, 17, 26, 42, 56, 59, 74.
 Wandruska (Mario) : 65.
 Zola (Emile) : 14-15, 101.